

Le retour de la disco mobile

RENAISSANCE En 1980, les jeunes des campagnes broyardes participaient à la première disco mobile du Jorat. Pour fêter les 45 ans d'un tel événement, son fondateur Jean Maurice Henzer renouvelle l'expérience lors d'une soirée extraordinaire prévue au mois de mars.

VULLIENS

Si le 1^{er} mars, la chanson *Cargo de nuit* d'Axel Bauer s'échappe des haut-parleurs après minuit, c'est que l'ambiance sera à son comble à la salle communale de Vulliens. Ce morceau fétiche de Jean Maurice Henzer, fondateur de la disco mobile du Jorat en 1980, risque bien de chatouiller les oreilles des danseurs venus pour la soirée Back to the 80^s.

Jusqu'au bout de ses projets

Après 25 ans d'arrêt, Jean Maurice Henzer s'est dit qu'il avait encore de l'énergie à revendre pour fêter les 45 ans de la disco mobile. «Ce qui me fait vivre, ce sont les projets», reconnaît celui qui s'est reconstruit après une période de vie difficile. S'il a racheté du matériel pour l'occasion, l'homme débordant d'idées réutilisera ses deux platines âgées de 40 ans. «Aujourd'hui, c'est toujours le modèle de référence pour les DJ», rigole-t-il. Il embarquera aussi une partie de sa collection de 7000 vinyles et le classeur de son ami décédé. Ce document précieux contient la liste des cent plus grands morceaux écoutés chaque année de 1960 à 2004. Mais lors de la soirée d'anniversaire, l'animateur expérimenté se contentera de diffuser des morceaux de 1970 à 1999.



Jean Maurice Henzer conserve chez lui tout le matériel qui lui sera utile pour recréer une soirée disco mobile, samedi 1^{er} mars, à Vulliens.

PHOTO MARTINE MACHY

Un début à 17 ans

Avant de devenir coach et formateur d'adultes, Jean Maurice Henzer a exercé divers métiers. Mécanicien-électronicien, vendeur, ou encore chef de vente. «Le point commun de tous ces métiers est la communication. L'animation avec la disco mobile m'a permis de comprendre comment communiquer avec les gens. Ça a donné une direction à ma vie», explique l'homme pour qui la disco mobile a été essentielle à 17 ans.

Tout commence lorsque Jean Maurice Henzer accomplit son

apprentissage de mécanicien-électronicien. «Le week-end, j'allais régler le son et les micros dans les grandes salles et les églises pour Chenevard Radio Télévision, à Corcelles-le-Jorat. Ça me plaisait de touiller les boutons. A 16 ans et demi, je voulais faire un truc qui sort de l'ordinaire. C'est là que je me suis mis en tête d'organiser une soirée. A l'époque, c'était la mode des bals avec les orchestres. Je ne savais pas que ça existait, les discos mobiles. Au début, je me suis lancé seul. Je n'avais ni argent, ni matériel.»

Un bricoleur dans l'âme

Durant son apprentissage aux PTT (Postes, téléphones et télégraphes suisses), son maître d'apprentissage le laisse bricoler les lumières, les circuits électroniques ou une araignée lumineuse à l'aide d'une roue de vélo. Tant qu'il réalise les plans de construction, Jean Maurice Henzer peut fabriquer tout ce dont il a besoin pour sa disco mobile.

Avec un tracteur, il va chercher des perches en forêt pour suspendre ses lumières, réalise les premières affiches à la main avant

de les faire imprimer en douce chez un imprimeur, grave son logo «disco rock 80» dans une gomme en guise de tampon pour les entrées, se rend en bus jusqu'à Lausanne avec deux glacières pour ramener de la glace carbonique et générer de la fumée d'ambiance. «Le 8 mars 1980, 120 personnes sont venues danser à Vulliens. Je n'avais pas de platine. J'ai emprunté les vinyles aux copains et j'ai copié la musique sur des cassettes. C'est comme ça que je passais ma musique», se souvient Jean Maurice Henzer.

Le jeune précurseur développe son concept jusqu'à la création de Phosphore Discothèque dans les années 90. C'est sous ce nom qu'il rencontrera un certain succès et animera des discos mobiles avec 900 personnes, surtout dans le Nord vaudois.

Soirée surprenante

La soirée d'anniversaire du 1^{er} mars contiendra son lot de surprises. Les danseurs sont attendus en tenue blanche et fluo, style années 80. Elle sera en adéquation avec le décor spécialement conçu pour l'occasion. Si le repas avant la disco mobile est déjà complet, la piste de danse de la salle communale de Vulliens sera ouverte à tous de 21 h 30 à 3 h, au prix de 20 fr. par personne.

■ MARTINE MACHY

La disco mobile, tout une époque

La danse connaît un changement décisif dans les années 1980. Jusque-là, les jeunes allaient danser au bal mené par un orchestre. Puis, la disco mobile débarque dans les campagnes vaudoises. Jean Maurice Henzer a été un pionnier. En 1982, il crée la Fédération vaudoise des discothèques mobiles. Le concept connaît un succès grandissant, car il coûte moins cher que les musiciens d'un orchestre. Pop Corn, Lumière Noire, JACKFIL, Phosphore Discothèque deviennent des noms connus en Suisse romande.

Dans les années 2000, c'est au tour des discos mobiles de déchanter. Les jeunes préfèrent se rendre en ville, dans des boîtes comme le MAD à Lausanne. Danser à la campagne apparaît comme une chose ringarde. Les lois sont aussi devenues plus strictes en matière de sécurité et de vente d'alcool. Depuis vingt ans, les mentalités changent à nouveau. Les girons sont à la mode. Une ambiance comme dans les bals ou discos mobiles. Les jeunes des villes viennent à la campagne pour s'amuser.

MM